Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1023

Buchbesprechung: Trocadéro [Hanna Johansen, Gilbert Musy, Elsbeth Pulver]
Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Choucroute et viande avariée

A la séance du 10 décembre 1990, une conseillère nationale bernoise, membre de l'UDC, a demandé au Conseil fédéral des renseignements sur l'importation de la choucroute. M. Delamuraz, conseiller fédéral, lui a appris que la production intérieure avait diminué de 6,5%, les importations de 45% pour représenter le 7% de la consommation suisse. Il a conseillé à ses compatriotes d'en manger plus et s'est engagé à donner l'exemple. La réponse au moins était drôle. Reste la question, qui a coûté quelques minutes de débat, et auparavant, le temps des recherches du responsable de la choucroute dans l'administration, peut-être une consultation avec le délégué au lard et à la saucisse pour la variété garnie de l'objet en cause. Concernant ce dernier point, je puis signaler que la recette du livre des écoles neuchâteloises me paraît un peu ascétique; que l'idée que le saucisson doive être à l'ail, soutenue par Bocuse, semble un peu fantaisiste; s'il devait y avoir controverse, je suggérerais à l'Office fédéral de la choucroute de proposer la recette de Raymond Oliver ou celle de Madame Maigret; avec la choucroute, le commissaire boit de la bière.

La choucroute paie mieux que la TVA

La conseillère nationale aurait pu obtenir les renseignements recherchés en s'adressant à l'administration (031/61 86 12 ou 031/61 25 60 pour le commun des mortels, 031/61 47 94 pour elle qui est députée). Mais était-elle intéressée par la choucroute ou par l'effet de la choucroute sur le bulletin de vote des électeurs? Elle exerce un métier à risques et doit penser à l'échéance d'octobre 1991. Dans un journal romand, elle a réussi, avec son légume fermenté, à faire le 15% de la surface de la page fédérale (le même jour, ICHA/TVA: 1%; droit de timbre: 1,8%).

A la lecture des interpellations, questions, déclarations lors des débats d'entrée en matière et autres interventions dans les parlements, on ne peut se défendre de l'impression que nombre d'entre elles ont pour but principal de signaler que l'auteur «fait quelque chose». Il est tout-à-fait possible qu'un député étudie à fond le dossier de la TVA, pour former son opinion et voter en connaissance de cause. Cela lui prendra du temps, sera utile à la collectivité, mais personne ne le saura. S'il s'agite un peu dans la région de Bagdad, ça ne servira pas à grand-chose mais ça se saura.

Il est hélas devenu banal de constater cette dérive dans la politique-spectacle. On ne sait comment l'enrayer, parce que les protagonistes sont complices. Les médias relaient les politiciens avec gourmandise: la disparition des chats du président de la Confédération a occupé à peu près autant de place que les magouilles de certains de ses subordonnés. Il apparaît aussi que le consommateur aime. Il achète en grande quantité les journaux où la partie rédactionnelle se réduit à quelques titres et à des photos à colorier et se montre fidèle aux jeux et aux «shows» les plus débiles de la TV. Ça ne vaut pas que pour la politique. En 1981, Bertrand Poirot-Delpech disait à Bernard Pivot (avec un peu d'exagération dans ce cas): «Si

NOTE DE LECTURE

Trocadéro

Je referme *Trocadéro*; qu'ai-je lu? Une espèce de récit onirique où les lieux se diversifient, où les objets apparaissent et disparaissent, où l'héroïne se comporte avec le naturel propre aux rêves. Un roman féministe (c'est l'interprétation que privilégie la postface): notre monde vu par une héroïne narratrice qui refuse «le jeu des hommes». Un roman politique sarcastique. Dans une vaste bâtisse (est-ce l'ancien palais parisien?) s'accumule toute une culture «pétrifiée»: escaliers de marbre, fenêtres en vitraux, tableaux de maîtres, vastes bibliothèques, collections d'objets divers; les médias sont omniprésents: quotidiens, prospectus, fiches de cuisine, et toutes les promesses de la société de consommation en quadrichromie; mais il y manque tout ce qui serait nécessaire pour composer un repas officiel et dresser le couvert. «D'où vient ce manque anachronique? Cette soudaine absence de matériel à user, de repas précuisinés, d'emballages non repris?» Ce n'est que dans les natures mortes accrochées aux murs que les citrons sont encore frais, les faisans ou les poissons encore comestibles. Mais *Trocadéro* est aussi un roman auto-réflexif où la fiction (une cuisinière mandatée pour préparer un repas officiel ne dispose que de deux petits poissons déjà avariés, venus du Mexique par avion) est l'allégorie de l'écrivain et de ses problèmes aujourd'hui; comment faire quelque chose à partir de rien, dès lors que la tragédie ou le drame ne sont plus possibles dans l'époque «posthéroïque» que nous vivons?

Si le mandat de la cuisinière ouvre un suspens de plus de deux cents pages, celui-ci est totalement dédramatisé au dénouement: les notables à nourrir n'étaient que des voix transmises sur la télévision; la cuisinière peut rendre son tablier, il n'y aura pas de sanction. Les innombrables péripéties; les explorations et les découvertes de l'héroïne, ses conversations avec les sept serveurs engagés comme elle, sont autant d'amorces d'actions et de récits qui ne donnent rien. Attente dévalorisée, temps désarmé, événements improductifs et sans avenir: c'est bien à partir de rien que la romancière, à l'inverse de son héroïne cuisinière, sera parvenue à faire quelque chose: un contre-roman qui refuse aussi bien de faire jouer les ressorts de la fiction traditionnelle que de souscrire aux mythes rassurants et aux prétendues valeurs de notre société.

Jean-Luc Seylaz

Hanna Johansen: *Trocadéro*, traduction de Gilbert Musy, postface d'Elsbeth Pulver. Collection CH, éditions Zoé, Genève, 1990.